

LA LETTRE OUVERTE DE JACQUES NEIRYNCK

À BERNARD
FIBICHER

Pour Fibicher,
comme vous vous y entendez à conserver ces œuvres, vous m'avez si gentiment dévoilées lors d'une visite dans le tréfonds des réserves du palais de la commune: climatisation, lumière voilée, protection maximale de l'haleine pestilentielle des visiteurs!

Le musée a entassé plus de 6000 tableaux, gravures et dessins, sans compter les sculptures, à l'abri des regards indiscrets, et réclame la construction d'un nouveau bâtiment, contesté, au bord du lac. Nous n'entrerons pas dans cette querelle de concierges que le peuple tranchera en fonction de ses pulsions primitives sur la protection des rives du lac. Parlons non du contenant mais du contenu. Car il y a fort à parier que le bâtiment, une fois construit, n'exposera pas ce qu'un vain peuple y attend.

Pour éclairer le débat, vous avez organisé une exposition intitulée curieusement *Eclairages*, car, de lumière sur les œuvres, il n'y en a point. Pour bien marquer que vous n'avez pas la place de tout exposer, vous avez pris le parti de ne rien exposer, ou le moins possible.

Sept artistes contemporains ont ainsi mobilisé les salles pour y étaler leur insouciance. Ainsi, Ariane Epars a enregistré la liste de toutes les œuvres, diffusée en boucle à travers une grille de calorifère. Ilona Ruegg a disposé sur des échafaudages métalliques les caisses dans lesquelles seront transportés des tableaux. Jean-Gilles Décosterd étale deux mètres carrés de boue d'un côté, de peinture blanche en train de

sécher de l'autre. Etc. Tout cela est dénué d'intérêt: on y jette un regard distrait. Les visiteurs sont rares, confiez-vous avec résignation.

Vous n'êtes pas atteint d'un délire personnel, vous vous insérez dans le vaste mouvement du non-art contemporain, inauguré en 1917 par «l'urinoir» de Marcel Duchamp baptisé œuvre d'art par la seule volonté de l'artiste. Puisque nous vivons une époque qui ne trouve plus son sens, le non-art exprime le non-sens du monde. Pour expliquer aux citoyens vaudois qu'il faut construire un musée pour exposer des œuvres trop nombreuses pour les locaux actuels, le geste le plus insensé est de ne plus rien exposer ou presque.

A titre de punition ou d'avertissement. Si le nouveau musée n'est pas construit, les visiteurs ne verront plus rien du tout.

Le seul moteur de l'art contemporain étant l'innovation, il faut faire ce qui n'a jamais été fait. Peu importe ce que c'est. Ainsi, je vis jadis le monochrome absolu: une toile blanche sans peinture aucune. L'exposant m'expliqua longuement (il faut toujours expliquer aux ignorants) que c'était le résultat d'un travail acharné de dépouillement. Vous avez été plus loin. Dans des salles vides, il n'y a plus de tableaux du tout, même des monochromes!

Vous entrerez dans la légende dorée de l'art comme le pionnier souverain. Mais pourquoi ne pas pousser cette logique jusqu'au bout? Une salle sans toile, cela devient banal. Ne faudrait-il pas imaginer l'absence de salle et l'inexistence du bâtiment? Et l'oubli définitif de la culture. o JACQUES NEIRYNCK

**Pour expliquer
aux citoyens
vaudois qu'il
faut construire
un musée pour
exposer des
œuvres trop
nombreuses
pour les locaux
actuels, le geste
le plus insensé
est de ne plus
rien exposer
ou presque.**

LIRE ÉGALEMENT EN PAGE 82